

Chapitre 9

J'ouvre les paupières dans un lit inconnu, logé dans un recoin de mon ancienne cuisine.

Madame Pivert passe un linge sur mon front. Le sien est soucieux, et plus ridé que dans mon souvenir.

Elle me sourit gentiment, me demande si je vais mieux.

J'acquiesce, tâchant de trouver un sens à cette situation abyssale d'incompréhension pour moi. Je tente un :

– Mes parents ? Lorana ?

– Encore ces vieux démons ! me dit madame Pivert, comme si elle se parlait à elle-même. Mais Jules, tu sais bien que depuis les événements de 2032, ils ne sont plus là, m'assure-t-elle doucement.

Son visage affiche une vérité douloureuse. Je tente de comprendre ce que ces mots ont pour conséquence.

Une idée impensable, insupportable commence à cheminer dans ma conscience. Je la refuse en bloc.

J'ai dû mal interpréter ce que ma vieille voisine veut me dire. Dans un reste d'espoir mêlé d'effroi, je fais appel à mes anciens réflexes. Je répète sa dernière phrase.

– Ils ne sont plus là...

– Tu as encore fait une crise. Ce n'est pas étonnant, avec toute cette pression, cela va passer, tente de me calmer madame Pivert, le visage teinté de compassion maternelle. Prends ton traitement, ajoute-t-elle, en me tendant un verre. Tu verras, demain, il n'y paraîtra plus.

Complètement abasourdi, j'absorbe le breuvage d'un trait. Je m'allonge de nouveau, mécaniquement, ferme les yeux. Je veux m'endormir au plus vite, fuir cette inadmissible réalité qui met mon cerveau en ébullition.

Mais soudain, les mots traversent ma tête comme une sonnerie stridente. Les événements de 2032 ? Mes pensées s'affolent. Non, c'est impossible ! Nous sommes en 2031...

Mes tempes tambourinent la seule explication possible et familière qui me vient à l'esprit : je suis dans une autre dimension, comme dans la BD !

Je perds la boussole, mon crâne s'emplit de vide, un vide sidéral. Je sombre dans les méandres du sommeil.

Une voix inhabituelle me réveille au milieu de ma nuit agitée :

– Lève-toi donc, Jules ! Il est déjà 5h30. Tu ne peux pas te permettre d'être en retard au travail. Pas aujourd'hui.

– Au travail !!

J'écarte grand les yeux. Tout me revient en bloc. « 3, 2, 1... Partez ! » C'est un horrible cauchemar !

La tête me tourne. Je viens de lire l'année sur le calendrier posé sur le seul meuble de la pièce : 2034.

On sonne à la porte.

J'ai quatorze ans. Je suis habillé avec un uniforme gris et kaki. J'ai peur.

– N’oublie pas tes clés, cette fois, me rappelle madame Pivert en me les tendant.

Je la remercie.

– À te voir si mal en point hier, me dit-elle derrière les lunettes rondes de son bon visage, j’ai cru que tu n’avais pas réussi. Mais si !

Réussi quoi ? Je ne sais pas. Comme je reste là, muet et mal à l’aise à déplacer le poids de mon corps d’une jambe à l’autre, elle ajoute, avec la mine de quelqu’un à qui on ne peut plus rien cacher :

– C’est Franck. Il me l’a confirmé hier soir quand tu dormais. Allons, qu’attends-tu ? Va lui ouvrir.

Franck ? Franck est là ! Je me rue vers la porte.

